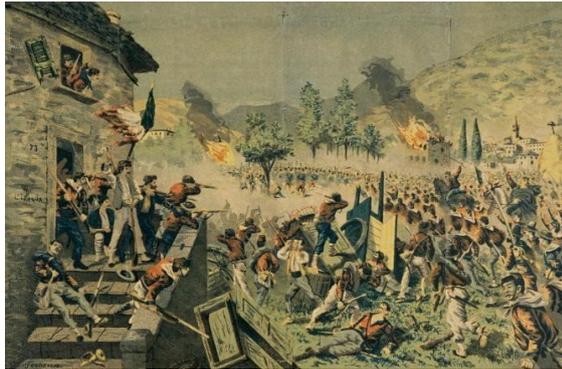


# La bataille de Mentana... Ou la première utilisation opérationnelle du fusil français

## modèle 1866 : le chassepot.

**Auteur : CDT Krause**



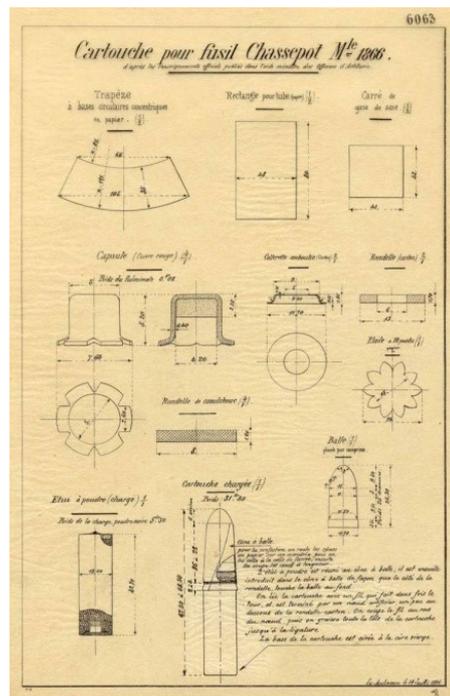
1

La bataille de Sadowa<sup>2</sup> le 3 juillet 1866, voit la victoire de la Prusse sur l'empire d'Autriche-Hongrie et de ses alliés allemands<sup>3</sup>. Cette défaite autrichienne laisse le chant libre en Italie pour poursuivre le « Risorgimento », i.e. l'unification de la péninsule italienne. C'est dans le Latium, dernière possession temporelle du pape Pie IX, qu'a lieu la bataille de Mentana, le 3 novembre 1867. **Les Français, à cette occasion, utilisent pour la première fois au combat, leur nouveau fusil modèle 1866 : le chassepot<sup>4</sup>.**

Cet article se propose donc de faire après un rapide descriptif de la mise en service du fusil chassepot, une synthèse des conditions et des circonstances d'emploi lors de la bataille de Mentana, avant d'en tirer les principaux enseignements.

## La mise en service opérationnelle et les principales caractéristiques techniques du chassepot.

Les Autrichiens sont écrasés à Sadowa avec 40000 hommes perdus contre 9000 pour les Prussiens. Ces derniers ont utilisé lors de cette bataille leur nouveau fusil d'infanterie à chargement par la culasse. C'est le fusil « Dreyse<sup>5</sup> ». Il permet le tir allongé et une cadence de tir de 6 à 8 coups par minute. Les autrichiens utilisent encore des fusils à chargement par la bouche avec une cadence de 2 coups par minute. La puissance de feu à Sadowa, surclasse la puissance du choc et stupéfie ainsi les observateurs étrangers. C'est pourquoi, le chassepot<sup>6</sup> entre en service au sein de l'armée impériale française, le 30 août 1866. Comme son homologue prussien, il se charge par la culasse. Il est alimenté par des cartouches complètes et auto-combustibles.



7

<sup>1</sup> Source : Archimède TRANZI - battaglia di Mentana - litografia acquerellata su carta – 1880. Domaine public.  
<sup>2</sup> Cette bataille est appelée du côté allemand bataille de Königgrätz.  
<sup>3</sup> Les alliés à l'Autriche sont principalement : la Bavière, le Wurtemberg, le Bade, le Hanovre et la Saxe.  
<sup>4</sup> Voir le descriptif du fusil chassepot sur : [http://musee-armee.fr/fileadmin/user\\_upload/Documents/Support-](http://musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-)

Visite-Fiches-Objets/Fiches-1815-1870/MA\_fiche-chassepot.pdf  
<sup>5</sup> En allemand : Preußische Nadelgewehr ou Zündnadelgewehr. Nadel signifie aiguille.  
<sup>6</sup> Du nom de son inventeur : Antoine Alphonse Chassepot. Il est à l'occasion de la mise en service du fusil, fait chevalier de la Légion d'Honneur. Archives nationales réf. LH/500/45.  
<sup>7</sup> Schéma d'une cartouche de chassepot modèle 1866.

La balle a un diamètre de 11 mm. Si les unités françaises commencent à en être équipées dès cette date, la production initiale est restreinte du fait de l'urgence de cette mise en service<sup>8</sup> et des capacités de production encore faibles. Malgré tout, le corps expéditionnaire français, en partance pour Rome en octobre 1867 en est équipé. Il doit venir au secours de la petite armée pontificale, opposée aux chemises rouges de Garibaldi. C'est donc au côté des troupes du pape que les Français utilisent pour la première fois, lors d'un engagement opérationnel, leurs nouveaux fusils.

### **Le chassepot et son baptême du feu à Mentana.**

Les récits détaillés de la bataille de Mentana sont l'œuvre de mémoires et d'écrits d'anciens combattants ayant participé à cette bataille, ou de leurs descendants. Jean GUENEL est l'un de ceux-ci. Son ouvrage consacré aux zouaves pontificaux<sup>9</sup> fait référence dans le domaine. C'est le 28 octobre 1867 que l'escadre emportant les troupes françaises, arrive à proximité du port romain de Civitavecchia. Les troupes débarquent le 29 octobre. Le contingent français se compose de deux divisions d'infanterie, d'une brigade de cavalerie, de quatre batteries d'artillerie et enfin d'une compagnie de génie. Cela représente environ 10000 hommes au total, sous les ordres du général de Failly<sup>10</sup>. Après s'être redéployés entre le port de Civitavecchia et la ville de Rome plus au Sud-Est, les 2000 hommes de la brigade française du général Pohlès se préparent

pour le combat dans la nuit du 2 au 3 novembre 1867. Ils partent en opération, en appui de 2913 soldats pontificaux. Les zouaves sont au nombre de 1500. Ils sont les soldats d'élite de Pie IX. Garibaldi<sup>11</sup> s'est retranché quant à lui sur la hauteur de Mentana<sup>12</sup> avec quelques 10000 hommes. Cette petite bourgade est située à quelques kilomètres au Sud de Monterotondo et à 20 kilomètres à l'Est de Rome. Garibaldi choisit cette position favorable à la défense et s'y retranche. Son dispositif est en place vers midi le 3 novembre. Après près de six heures de marche, les troupes franco-pontificales, sous les ordres du général Kanzler<sup>13</sup>, arrivent à proximité de Mentana par la Via Nomentana. Le dispositif est échelonné en deux colonnes avec en tête les soldats pontificaux, soit environ 3000 hommes dont le régiment de zouaves. Un escadron de dragon d'une centaine d'hommes et une compagnie de génie ainsi que 50 gendarmes, complètent le dispositif. La brigade du général Polhès constitue la seconde colonne et suit à quelques centaines de mètres. La brigade est composée de cinq bataillons de 400 hommes et de deux escadrons de cavalerie, comprenant un escadron de chasseurs et un escadron de dragons pontificaux. Chaque colonne se voit attribuer des pièces d'artillerie, respectivement 6 et 4 pièces. Vers treize heures, le général de Courten qui commande la première colonne lance son avant-garde à l'assaut. Les zouaves ont l'honneur d'attaquer les premiers. La compagnie d'Albion attaque en direction des bois à gauche de la route, vers le mont Guarnieri. Celle de Thomalé à droite, se dirige vers les hauteurs de Vigna Santucci, où domine une imposante bâtisse, au milieu d'un

---

<sup>8</sup> L'article de Jean-François Brun, « La mécanisation de l'armurerie militaire (1855-1869) », in *Revue historique des armées*, 269 | 2012, pp. 79-97, explique la production de masse des armements et les difficultés initiales du chassepot et de son industrialisation. Le chassepot est en développement depuis 1858. Au moment de son adoption, il est en concurrence avec 80 autres modèles de fusils.

<sup>9</sup> Jean GUENEL, *La dernière guerre du pape. Les zouaves pontificaux au secours du Saint-Siège 1860-1870*, Rennes, PUR, 1998, Chap. VIII, pp. 103-113.

<sup>10</sup> Pierre Louis Charles Achille de Failly (1810-1892) intègre Saint-Cyr en 1826 et sert sous les différents régimes politiques successifs de la Monarchie de Juillet au Second empire. A l'issue de la guerre de Crimée, il devient

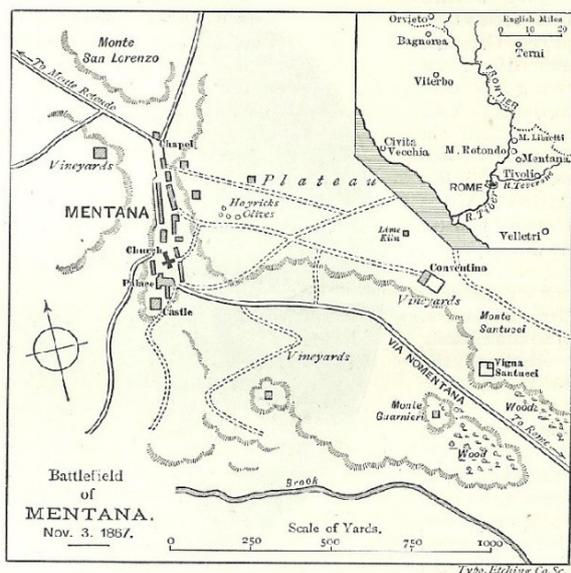
général de division. Il participe à la campagne d'Italie en 1859, avant d'être envoyé à Rome contre les troupes de Garibaldi en 1867. A cette occasion, il ne participe pas directement aux combats. Son dossier militaire personnel se trouve au SHD réf. 7 Yd 1338.

<sup>11</sup> Un premier engagement entre ses troupes et les pontificaux a lieu quelques jours avant à Monterotondo. Les pontificaux se rendent après quatre assauts et vingt-sept heures de combats, en infligeant plus de 500 pertes contre 20 aux pontificaux.

<sup>12</sup> Jean GUENEL, *op. cit.* pp. 103-113.

<sup>13</sup> Il est originaire du Duché de Bade et pro-ministre des armes, i.e. ministre de la guerre des Etats pontificaux. Il succède au cardinal Xavier de Mérode.

vignoble lui-même entouré d'un mur. Cette position est occupée par des volontaires et par le bataillon de Ciotti, considéré comme l'un des meilleurs chefs de Garibaldi. La compagnie de Thomalé arrive en haut de la ligne de crête mais est prise à partie par deux bataillons de garibaldiens. Les zouaves hésitent jusqu'à l'arrivée de la compagnie Lefebvre avec le lieutenant-colonel Athanase de Charrette de la Contrie<sup>14</sup>.



15

Ces derniers, après avoir fait poser le paquetage, partent à l'assaut à la baïonnette derrière Charrette, aux cris de « Vive Pie IX, Vive le colonel ! En avant ! »<sup>16</sup>. Les volontaires italiens cèdent face à l'assaut furieux des zouaves au corps à corps, laissant de nombreux morts et blessés derrière eux. Kanzler donne alors l'ordre à Charrette de s'emparer de Vigna Santucci. Appuyés par des canons, les zouaves progressent vers la bâtisse, où les survivants italiens refluent. Après avoir pénétré dans le bâtiment de vive force, le corps à corps qui suit achève les derniers défenseurs qui ne se sont pas rendus. Ciotti capitule. Le général Kanzler installe à la Vigna Santucci son quartier général.

<sup>14</sup> Il s'agit d'Athanase de Charrette de la Contrie (1832-1911), petit neveu du chef vendéen qui se révolta en 1793.

<sup>15</sup> Carte de la bataille de Mentana.

<sup>16</sup> Jean GUENEL, *op. cit.* p. 108.

<sup>17</sup> Cette légion est composée de soldats français ayant souscrit un engagement de sept ans. Ils sont détachés pour

Simultanément, les compagnies à gauche et à droite de la route progressent difficilement sur un terrain accidenté, propice à la défense. Après une tentative de contournement sur le flanc gauche des zouaves par les troupes de Garibaldi, formées en deux colonnes venant de Mentana, les soldats de la légion d'Antibes<sup>17</sup> interviennent pour rétablir la situation. Il est quatorze heures et la ligne de l'armée de Garibaldi donne des signes de faiblesse. Mais le plus dur reste à faire... prendre le village de Mentana. Le château de Mentana sert de citadelle aux garibaldiens retranchés. Les boulets des canons ont peu d'effet sur les remparts et la situation semble longtemps bloquée. La fusillade fait rage. Face à cette situation, Kanzler demande le soutien de la brigade du général Polhès, dont les soldats ont hâte de se battre. Le colonel Frémont s'élance alors à la tête du 1<sup>er</sup> bataillon de ligne et de trois bataillons de chasseurs à pied, armés du fusil chassepot, tirant à douze coups à la minute. « L'effet est terrible ; les rangs garibaldiens sont décimés et beaucoup refluent vers Monte-Rotondo »<sup>18</sup>. Pendant ce temps, des pontificaux aux ordres de Troussures, contournent le village. Il est dix-sept heures et le combat s'arrête aux portes de Mentana. Garibaldi s'échappe peu avant l'encercllement du village. Les troupes installent les bivouacs sur leurs positions atteintes le soir et profitent d'une nuit calme pour se reposer. Dès quatre heures du matin, des plénipotentiaires italiens se présentent pour proposer la reddition de Mentana. Le colonel Fauchon profite de ce moment pour pénétrer dans le village avec le 59<sup>ème</sup> de ligne français. Ils font de très nombreux prisonniers. Après quelques négociations, la reddition est acceptée. La bataille prend ainsi fin.

servir au profit du pape. Ils s'engagent à Antibes, d'où le nom du bataillon. Le financement de cette troupe est à la charge de la France.

<sup>18</sup> Jean GUENEL, *op. cit.* p. 109.

## Expériences et enseignement de cet engagement français.

Après cette bataille courte dans la durée mais intense dans l'engagement, les troupes franco-pontificales gagnent la bataille à un contre deux. La victoire est éclatante tant les pertes de Garibaldi sont disproportionnées. En effet, les troupes de Pie IX déplorent au total 35 morts (dont 24 zouaves) et 343 blessés. Les Français de Polhès ont 2 morts, 1 disparu et 36 blessés, alors que les garibaldiens déplorent un millier de tués et blessés et 1398 prisonniers.

Dans son télégramme adressé au maréchal Niel<sup>19</sup>, le général de Failly, commandant le corps expéditionnaire français écrit : « Les chassepots ont fait merveille »<sup>20</sup>. Ces mots très enthousiastes reflètent la victoire à Mentana le 3 novembre 1867 des troupes pontificales et des troupes françaises sur celles de Garibaldi. L'intervention des Français a été déterminante dans la victoire, au moment où la situation commence à se figer. Les chassepots font l'unanimité dans la troupe et chez les officiers, tant pour sa puissance de feu, que pour l'effet psychologique provoqué sur les combattants adverses. En effet, la cadence de tir induit un bruit assourdissant et une impression de puissance.

Pourtant, le fusil a un point faible qui n'est pas évoqué lors de cette bataille. Il s'agit de la munition avec sa cartouche auto-combustible. Cette auto-combustion concentre des résidus, qui encrassent l'arme. Cela provoque après quelques dizaines de coups l'impossibilité de tirer. Le nettoyage de l'arme est alors nécessaire pour pouvoir à nouveau se servir du fusil. Après la guerre franco-prussienne de 1870-1871, le problème sera résolu avec l'adoption d'une

cartouche métallique et du nouveau fusil : le Gras.



21



22

<sup>19</sup> Le 20 janvier 1867, l'Empereur lui confie le poste de ministre secrétaire d'État à la Guerre. Il entreprend une politique énergique de réformes visant à adapter l'armée aux nouvelles conditions de la guerre. Voir sa biographie sur : [http://www.napoleon.org/fr/salle\\_lecture/biographies/files/474301.asp](http://www.napoleon.org/fr/salle_lecture/biographies/files/474301.asp)

<sup>20</sup> Ces mots repris par le maréchal Niel font d'ailleurs un tôle à la chambre des députés, dont certains membres sont

favorables à l'unité italienne et à la fin des Etats pontificaux.

<sup>21</sup> Photographie d'un zouave pontifical vers 1865, par Fratelli D'Alessandri, Rome. Source : collection d'histoire lombarde.

<sup>22</sup> Fusil chassepot modèle 1866 et sa baïonnette.